



num. PHILIDOR / CMBV

LES ÉLÉMENS
[S153]

Dimanche 7 octobre 2001 - 17 h 30
Opéra royal du château de Versailles

avec

Isabelle Poulenard, *dessus*
Vénus, Doris, l'Amour, Pomone

Françoise Masset, *dessus*
Junon, Leucosie, Emilie

Jean-François Lombard, *haute-contre*
Mercure, Arion, Vertumne

Mathieu Lécroart, *basse-taille*
Ixion, Valère

Renaud Delaigue, *basse*
Le Destin, Jupiter, Neptune, Pan

et

LES CHANTRES DE LA CHAPELLE

(*chœur d'adultes de la Maîtrise*
du Centre de Musique Baroque de Versailles
direction musicale : Olivier Schneebeli)

Tara Pigal, Marie Griffet, *dessus*
Dominique Bonnetain, *taille*

LES PALADINS

Gilone Gaubert-Jacques, *violon 1*

Françoise Duffaud, *violon 2*

Judith Depoutot, *alto*

Marion Middenway, *basse de violon*

Jocelyn Daubigney, *flûte*

Hervé Barreau, *hautbois*

Nicolas Pouyanne, *basson*

François Chabot, *théorbe*

direction et clavecin : Jérôme Correas

Ce programme bénéficie de l'aide de la Fondation France Telecom

Malgré les dépenses engagées pour restaurer la Salle des Machines aux Tuileries pour *Les Folies de Cardenio*, le *Troisième ballet dansé par le roi* fut donné dans le cadre sans doute beaucoup plus intime d'un théâtre construit dans une galerie du palais, apparemment parce que le jeune roi trouvait la Salle des Machines trop froide. On sait, par la comparaison des livrets pour les premières représentations en 1721-1722 et de ceux de la reprise à l'Opéra de Paris en 1725, que l'œuvre fut considérablement révisée entre les deux séries de représentations, surtout dans le Prologue et dans la Quatrième Entrée. Parmi les modifications, on peut noter le remplacement de Louis XV par une statue le représentant, ainsi que l'élimination de l'Épilogue. Certains changements avaient déjà été effectués pendant les 22 répétitions, commencées le 1er décembre 1721 (l'Abbé de Roquette écrit que " l'on a fort abrégé, et il était beaucoup trop long... "). La première représentation, qui aurait dû avoir lieu le 21 décembre, fut reportée jusqu'après Noël, et se tint enfin le 31 décembre. Dès le 12 janvier 1722, l'Abbé de Roquette nous informe que " le Roi s'ennuie si fort à son ballet qu'on ne le jouera plus. Voilà 400,000lt bien employés ". Néanmoins, *La Gazette* note trois représentations postérieures à cette date, le 17 et 21 janvier et le 7 février. La liste des exécutants dans les livres de comptes qui sont parvenus jusqu'à nos jours indique que les castrats de la Cour faisaient partie des chœurs dans les représentations de 1721-1722, même s'ils ne sont pas mentionnés dans les livrets.

Dans une lettre adressée à Antoine, prince de Monaco, en janvier 1726, après la reprise des *Elémens* par l'Académie royale de musique à Paris en mai 1725, et après que le prince ait écrit au compositeur pour le féliciter de son " aimable Ballet des Elemens ", Destouches répond : " Ce Ballet dans sa naissance n'eut pas du tout le succès que nous en espérions. On le trouva long ; il paraissait trop sérieux ; il était dansé par de petits seigneurs dont le talent n'était pas au plus haut degré, ce qui causait un ennui très désagréable et très humiliant pour les auteurs." Poursuivant sa lettre, Destouches remarque à quel point ils se sentirent réconfortés par les représentations ultérieures à l'Opéra de Paris : " Mais la ville nous a consolés de nos dégoûts : elle a ramené la Cour à notre parti, et cette union de sentiments nous a fait une très grande réussite."

173

L E S

ELEMENS,

TROISIÈME BALLET

Danfé PAR LE ROY,
dans son Palais des
Tuilleries, l'An 1721.

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1725.

*Musique de Messieurs Lalande
& Destouches.*

Paroles de M. Roy.

CIV. OPERA.

R 7

Si nous possédons des livrets de 1721, 1725, 1734, 1742 et encore d'autres années, nous ne disposons pas de version musicale de la première série de représentations en 1721-1722. Cependant, la pagination du Prologue de la première édition imprimée d'une partition réduite, celle datée de 1725, suggère que toutes les entrées suivantes, ou certaines d'entre elles, aient été composées (en caractères mobiles) par l'imprimeur à une date antérieure. Les pages 17-80 de la partition furent recomposées et réduites de moitié (32 pages à la place de 64), apparemment afin de ne pas perturber la pagination d'une partie ou de tout le volume, manifestement déjà composé. Cette réduction de plus de 30 pages apporte la preuve de coupures considérables effectuées dans le prologue, comme l'avait écrit l'Abbé de Roquette, cité ci-dessus. Ces coupures ont dû précéder les premières représentations, car cette partie de la partition de 1725 correspond au livret de 1721. Nous n'avons connaissance d'aucune copie de partition imprimée de 1721. Par ailleurs, le reste de la partition porte les traces d'autres révisions qui apparaissent dans les livrets de 1725 et après. Ainsi, on peut supposer que la partition n'a pas été publiée avant que les révisions majeures, avant et après les premières représentations, n'aient été effectuées. Il faut noter également que des modifications mineures du texte chanté, qui figurent dans la partition 1725, n'ont pas été portées dans les éditions ultérieures du livret. *Les Élémens* resta de manière tenace dans le répertoire de l'Académie royale de Musique et fut donné en entier ou en partie presque tout au long du siècle. La seule partition générale existante, en manuscrit, avec une page de titre imprimée par Ballard, est datée de 1742, la même année que la nouvelle édition de la partition réduite composée. Ces partitions, ainsi que d'autres reprises, témoignent de la popularité de l'œuvre. Le matériel d'exécution original, préparé par le copiste de l'Académie royale de Musique, Lallemand, et mentionné dans des documents conservés aux Archives nationales, n'a pas survécu. Certains des plus grands interprètes de l'époque prirent part à la reprise de 1734 à l'Académie royale de Musique, dont Pierre Jélyotte et Marie Anne Cupis de Camargo, ainsi que d'autres qui avaient participé à des représentations à l'époque de Lalande, telles Marie Antier et M^{lle} Eeremans. De même, figuraient dans les représentations de 1742 Marie Fel, Jélyotte, François Le Page, ainsi que M^{lles} Le Maure et Eeremans de la première distribution.

Il est possible que Lalande ait trouvé l'inspiration pour le sujet des *Elémens* dans *Li quattro elementi* d'Antonio Lotti, donné le 15 septembre 1719 au mariage à Dresde de l'Electeur de Saxe, Friedrich August, et de Maria Josefa d'Autriche, dont un compte-rendu complet est apparu dans *Le Nouveau Mercure* d'octobre 1719. Si la musique de Lotti semble avoir été perdue, des copies du livret en français et en italien existent encore dans *I Libretti Italiani* de Sartori. L'œuvre commence par une

représentation du chaos avant de présenter les quatre éléments, de la même manière que le livret de Roy pour Lalande et Destouches. Les seules autres œuvres antérieures connues de l'époque baroque sur le sujet des quatre éléments sont *Li quattro elementi*, un ballet anonyme donné à Monaco en 1657, *La Gara Degli Dei* de Benedetto Ferrari (Parme, 1660) et l'opéra en un acte *Los elementos*, écrit pour la cour de Felipe V par Antonio de Literes en 1704-1705. Il est possible qu'Henri Desmarest, qui se trouvait à la cour d'Espagne à l'époque, ait pu fournir des renseignements sur cette œuvre aux musiciens français. Quoi qu'il en soit, la structure en est complètement différente, car les quatre éléments conversent l'un avec l'autre tout au long de l'œuvre. Il est à noter également que les premières représentations de l'œuvre de Lalande et Destouches furent dirigées par Jean-Féry Rebel, le beau-frère de Lalande, qui lui-même fut plus tard l'auteur d'une œuvre, purement instrumentale, du même nom.

Personne ne devait savoir quelle était la contribution respective de chacun des deux compositeurs, Lalande et Destouches. Cependant, peu de temps après les représentations de 1725, Titon du Tillet dit du " Prologue du Ballet des Elemens " qu'il fait partie des " quelques morceaux de musique française [de Lalande] qui ont leurs beautés " (*Description du Parnasse françois*, 1727). De même, dans la liste des " Airs tirés... " à la fin du deuxième volume des *Simphonies de M. De La Lande qu'il faisait exécuter tous les 15 jours pendant le Souper de Louis XIV et Louis XV, 1736-1745*, on retrouve l'ouverture (une révision importante de celle utilisée pour *Adonis, Les Fées et L'Hymen champêtre*) ainsi que neuf autres mouvements des *Elémens* (cinq du prologue et quatre de la première entrée) tous attribués à Lalande, dont certains figurent plus tard dans l'œuvre en tant qu'entractes. Dans cette même lettre, citée ci-dessus, adressée à Antoine, prince de Monaco, Destouches écrit : " Je partage la gloire de vous plaire avec M. de La Lande. On nous ordonna d'y travailler ensemble ; il y a fait de très belles choses, du détail desquelles je vous supplie de me dispenser, parce qu'il a exigé de moi que nous fussions couverts du même manteau. "

La contribution de Lalande à cette œuvre est importante dans la production du compositeur pour plusieurs raisons : c'est la dernière œuvre de musique profane que nous connaissons de lui, c'est le troisième des ballets pour Louis XV auxquels il avait contribué, et c'est la seule de ses œuvres qui fût représentée à l'Académie royale de musique où, comme nous l'avons vu, elle fut transférée en forme révisée en 1725, année où ses grands motets inauguraient le Concert spirituel à Paris. Ces deux événements parisiens constituèrent un hommage approprié au compositeur dans ce qui s'est révélé être l'avant-dernière année de sa vie. *Les Elémens* devait se révéler aussi être la seule de ses œuvres de scène qui

restât au répertoire, et a souvent été donnée au cours du XVIII^e siècle. Évidemment, cette réussite doit être attribuée en premier lieu à son collègue et collaborateur Destouches, qui fut probablement l'auteur de la plus grande partie de l'œuvre, et dont l'art de plaire à la Cour fut manifeste lors de son premier succès avec *Issé* en 1697. L'Introduction du livret de 1721 commence ainsi : " On a choisi les Elémens comme un sujet capable de varier le spectacle et la musique, et l'on a conçu que des intrigues séparées devaient moins fatiguer l'attention qu'une pièce de plusieurs actes... ". Destouches obtint de Lalande sa survivance en tant que Surintendant, et l'on peut encore voir leurs accords écrits à la Bibliothèque municipale d'Arles (ces accords nous donnent en outre un échantillon précieux de leur écriture, très utile pour pouvoir les comparer avec d'autres sources).

LIONEL SAWKINS

La représentation de ce soir a été préparée à partir d'une version abrégée de la partition générale manuscrite de 1742.